

De même que nos modèles nos 38 et 39 correspondaient au quadruple enroulement décrit ci-dessus, ces derniers seraient en rapport direct avec les spirales en S. Le principe est le même, sauf que les courbes sont remplacées par des lignes coudées à angles droits. Ce serait peut-être l'explication la plus naturelle de l'origine de la grecque, et ce qui tendrait à confirmer cette théorie, ce sont les deux panneaux d'un plafond de la XX^e dynastie, où nous voyons le même motif traité d'un côté avec des courbes, de l'autre avec des droites (1).



FIG. 5. — Motif de la XX^e dynastie (d'après Prisse).

De même, dans ceux que nous publions, le n° 39 fait pendant à l'enroulement quadruple n° 34, au tombeau de Senmout (milieu de la XVIII^e dynastie).

Pour les types précédents, nous avons pu trouver des similitudes avec d'autres peuples contemporains ; ici, rien, et même en Grèce, où ce motif est devenu beaucoup plus tard si usité qu'il en a gardé son nom de *grecque*, nous ne le rencontrons ni en Crète à l'époque du Moyen Em-

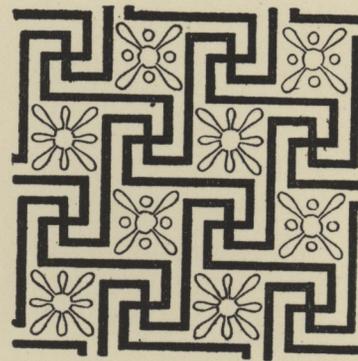


FIG. 6. — Motif de la XX^e dynastie (d'après Prisse).

pire, ni à Mycènes pendant la période la plus florissante de l'Empire thébain. Il faut descendre jusqu'à l'époque des vases à décor géométrique pour le voir paraître dans la poterie, et plus tard encore dans les bordures des vêtements de femmes ; à ce moment-là, on ne l'employait plus en Égypte.

MOTIFS DIVERS

L'habitude de remplir les espaces libres avec de petits coups de pinceau, en croix, à sa répercussion jusque dans la composition générale de certains plafonds qui sont d'un effet décoratif charmant. Au n° 40, ce sont des sortes de larmes bleues terminées par un point rouge, qui, isolées dans un encadrement blanc, divisent le fond jaune en une série de carrés dont elles ne marquent que les diagonales ; des lignes bleues, entre deux, indiquent comme l'ébauche d'une fleur de lotus.

Nous retrouvons au n° 41 le même principe, mais cette fois les quatre « larmes » sont inscrites dans un cercle et les lignes jaunes et vertes qui les séparent font de plus en plus penser à un lotus (2).

C'est encore le principe des quatre « larmes » qui forme la base de l'ornement suivant (n° 42), mais, étroitement liées à leur base, elles forment de vraies croix, et la composition de l'ensemble est beaucoup plus savante. Les différents éléments, alternativement bleus, blancs, verts et jaunes, s'enchevêtrent les uns dans les autres d'une façon très originale et nous donnent un modèle tout nouveau, très probablement unique dans l'histoire de la décoration égyptienne.

1. Ce plafond est conçu de manière à rappeler par la position de ses lignes le swastika, qu'on ne retrouve jamais, à part cela, sur les monuments égyptiens. Il s'agit probablement d'une simple coïncidence.

2. Je crois bien reconnaître le même motif dans un de ceux que publie Prisse, et où la seule différence est qu'il y insère de vraies fleurs de lotus grises. Cette erreur est d'autant plus explicable que Prisse a copié surtout des plafonds d'époque un peu postérieure, où la fleur de lotus est fréquente. Il reproduit encore un autre modèle, d'un dessin identique, mais de couleurs différentes. Par contre, Wilkinson (*Manners and Customs*, II, pl. VII, n° 23) donne le dessin d'une façon beaucoup plus exacte, malgré la petitesse de l'échelle.